

## Éditorial

Martin Perron

Numéro 35, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089836ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1089836ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (imprimé)

2564-2480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, M. (2022). Éditorial. *Archéologiques*, (35), iii-v.  
<https://doi.org/10.7202/1089836ar>

# Éditorial

**Martin Perron**  
Rédacteur en chef

**C**HERS lecteurs, chers membres, chers collègues,

Après quatre années à siéger sur le comité de rédaction de la revue, il me fait plaisir de maintenant me joindre à l'équipe en qualité de rédacteur en chef. Je succède ainsi à Christian Gates-Saint-Pierre qui a assuré la direction de la revue au cours des sept dernières années. Christian a su être innovant et rassembleur et je tiens à souligner son implication dont je prends aujourd'hui la pleine mesure. La création de nouvelles rubriques, telles que les entrevues croisées et les échanges dynamiques entre les auteurs et leurs critiques ont grandement contribué à élever l'attrait, la vitalité et la qualité de la revue. Ses souliers seront grands à chausser, mais la route qu'il a tracée a été extrêmement bien pavée. Dans la foulée, je tiens à transmettre mes plus sincères remerciements à François Girard, Michel Plourde, Geneviève Treyvaud et Marie-Claude Brien qui ont bien voulu accepter de poursuivre le travail d'édition, de révision et de réflexion sur l'orientation de la revue en ma compagnie. Grâce à eux et aux conseils bienveillants de François Girard, qui constitue le véritable pilier d'*Archéologiques*, mon apprentissage des différentes étapes entourant la gestion et le fonctionnement de la revue s'est effectué tout en douceur. Un grand merci aussi à Anne-Marie Faucher qui, pendant cinq années, a contribué à ce vaste travail d'équipe. Je lui souhaite le meilleur des succès dans ses projets personnels et professionnels.

Le travail réalisé cette année s'inscrit dans la continuité. La revue comporte les rubriques habituelles que sont les articles, les notes de recherche, les comptes rendus, la liste des publications de l'année en archéologie et l'entrevue croisée que Christian a aimablement proposé de poursuivre pour le bénéfice de tous et de toutes. La rubrique « Actualités de recherche », présentée l'année dernière, n'a toutefois pas été reconduite. Le comité

de rédaction de la revue et le comité d'administration de l'AAQ ont conjointement convenu que cette rubrique, utile et nécessaire, méritait un format de diffusion plus souple, véloce et indépendant du cadre de la revue. Bien que le format reste encore à être déterminé, une publication numérique hébergée sur le site Web de l'AAQ est présentement à l'étude et représente une alternative séduisante. Il restera à trouver celui ou celle intéressé-e à assurer la gestion et la direction de ces résumés de recherches.

Pour une seconde année consécutive, la pandémie de COVID-19 a eu une incidence sur nos vies et nos activités professionnelles. Si les chantiers d'archéologie préventive et la recherche académique semblent avoir été relativement épargnés par l'application des mesures sanitaires en 2021, les fermetures et les réouvertures des bibliothèques, l'accès incertain à certains fonds d'archives, la suspension du colloque annuel de l'AAQ et les infections qui ont affligé ponctuellement plusieurs collègues semblent néanmoins avoir affecté et ralenti la production scientifique. Malgré de nombreux appels à contributions diffusés l'automne dernier, les propositions de manuscrits se sont faites moins nombreuses qu'au cours des années précédentes.

D'entrée de jeu, c'est avec un grand regret que nous soulignons le départ de l'archéologue Jacques Cinq-Mars, décédé le 27 novembre 2021. Nos pensées vont vers sa famille, ses anciens collègues du Musée canadien de l'Histoire (anciennement le musée de la Civilisation) et tous ceux qui l'ont côtoyé durant sa longue et prolifique carrière étalée sur cinq décennies. Un hommage lui est consacré en introduction de volume par son fils Eric et quelques-uns de ses proches collaborateurs.

Le numéro 35 d'*Archéologiques* nous offre deux articles et deux notes de recherche. Brad Loewen, Gaëlle Dieulefet et Filipe Castro nous présentent un objet de navigation inédit, un

astrolabe du xvii<sup>e</sup> siècle, découvert dans les collections des Sulpiciens de Montréal. L'analyse des caractéristiques typologiques et de l'inscription présente sur cet objet nous plonge dans le contexte historique de la fabrication de ces instruments de navigation en Europe et de leur utilisation dans la mouvance des expéditions de découverte vers les Amériques et les routes de l'Asie. L'enquête historique menée par les auteurs associe hypothétiquement l'objet à un navigateur-aventurier fort connu pour ses expéditions en terres de Nouvelle-France.

Hendrik Van Gijsegem et François Gignac nous offrent ensuite une relecture des contextes archéologiques liés à l'occupation du segment sud de l'aile centrale de l'édifice du Parlement du Canada à Montréal, incendié en 1849. L'analyse proposée par les auteurs, qui combine à la fois l'étude des vestiges architecturaux, de la stratigraphie, du mobilier céramique et des documents historiques, nous engage dans une réflexion sur l'archéologie de la maisonnée, et ce, au cœur d'un établissement dont la fonction première est communément liée aux activités de la vie politique. Il s'en dégage une histoire toute personnelle qui permet de suggérer une identité aux utilisateurs de la collection d'objets recueillie lors des fouilles : celle du messager en chef de l'Assemblée législative, André Leroux dit Cardinal, et de sa famille.

Manon Savard et Nicolas Beaudry proposent un retour sur un travail post-fouille en laboratoire mis en valeur lors d'une expérience d'archéologie publique s'étant déroulée au Musée régional de Rimouski en octobre 2021. Ce volet de la recherche, auquel les archéologues consacrent beaucoup de temps pour traiter leurs trouvailles, analyser leurs données et en proposer des interprétations cohérentes, est souvent réalisé en vase clos et, par conséquent, est méconnu du public. Les résultats colligés lors de cette expérience illustrent toute la pertinence d'exploiter ce pan de la recherche pour créer des activités didactiques et pédagogiques entre les chercheurs, leur objet d'étude et le grand public ainsi que pour des objectifs de médiation muséale.

Enfin, Agnès Gelé nous informe sur les interventions archéologiques menées au cimetière de l'église paroissiale de Saint-Philippe en 2019 et sur la découverte de cercueils aménagés de fenêtres de regard. La présence de ces cercueils est un témoin direct de certaines pratiques funéraires en vogue au xix<sup>e</sup> siècle au Québec et de l'essor d'une forme de « romantisation de la mort » dans les

mœurs de certains groupes de statut social élevé lors de l'époque victorienne.

À ces contributions, s'ajoutent six recensions d'ouvrages publiés en 2021. Nous tenons à remercier les Éditions du Boréal, Septentrion, les Éditions de l'Homme et la *Maine Archaeological Society* de nous avoir offert des exemplaires et d'avoir rendu ces recensions possibles. Le comité de rédaction a d'ailleurs permis aux auteurs de soumettre des comptes rendus critiques plus longs (2500 mots) dans la tradition de certains périodiques et sites de recension en ligne (p. ex., *Histara*, *Bryn Mawr Classical Review*, *Topoi Orient-Occident*). Ces comptes rendus étoffés permettent de développer plus abondamment le contenu des ouvrages et le contexte de la recherche, mais surtout, de tisser des liens, de croiser des données, et de laisser place à une transversalité utile pour dresser un portrait holistique des thématiques abordées. C'est dans ce contexte que nos recenseurs ont eu la latitude de nous partager l'appréciation de leurs lectures.

Marcel Moussette et Jean-Christophe Ouellet se sont intéressés au plus récent ouvrage de Roland Viau intitulé *Gens du fleuve, Gens de l'île: Hochelaga en Laurentie au xvi<sup>e</sup> siècle*. En raison de la complexité et de la richesse du propos contenu dans cet ouvrage, nous avons accepté la publication de deux comptes rendus. La multiplication des points de vue et l'expérience de ces deux recenseurs sauront alimenter de manière constructive les discussions portant sur l'occupation de l'île de Montréal par les Premières Nations au xvi<sup>e</sup> siècle.

Marie-Claude Brien fournit une appréciation détaillée de l'ouvrage collectif *Montréal, capitale. L'exceptionnelle histoire du site archéologique du marché Sainte-Anne et du parlement de la province du Canada* publié sous la direction de Louise Pothier (Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière). À l'instar de l'article rédigé par François Gignac et Hendrik Van Gijsegem qui lui est complémentaire, ce livre fait état des recherches historiques et archéologiques réalisées depuis plus d'une décennie sur ce site emblématique dont les décombres dorment sous la Place d'Youville dans le Vieux-Montréal.

Vincent Delmas livre ensuite son appréciation du plus récent livre de Marc-André Comeau *Pêcheur normand, famille métisse. Genèse de l'installation d'une famille de pêcheurs, les Mallet d'Acadie à la baie des Chaleurs, 1680-1763*. Cet ouvrage retrace la vie d'une famille normande

installée à la baie des Chaleurs au cours du Régime français. Le récit de cette famille, qui se dessine en filigrane en marge des grands événements historiques de l'époque, est essentiellement basé sur des données généalogiques et démographiques ainsi que sur quelques éléments de nature archéologique. Ce croisement de données offre une perspective de recherche originale, mais qui demande toutefois à être affinée.

Enfin, Geneviève Treyvaud et William Moss se sont proposés pour effectuer la lecture critique des deux plus récentes publications de la *Maine Archaeological Society* (*Goddard: A Prehistoric Village Site on Blue Hill Bay, Maine* et *History and archaeology of Fort Halifax, Winslow, Maine*). En raison de la présence de liens historiques et archéologiques manifestes entre le Québec et le Maine depuis la préhistoire jusqu'à un passé plus récent (présence paléoindienne, présence abénaquise, présence britannique), il semblait naturel, comme d'autres archéologues l'ont fait auparavant, d'établir des ponts et d'engager un dialogue entre l'AAQ et nos collègues de la Société archéologique du Maine. Mon implication dans l'inventaire archéologique préalable au projet d'interconnexion d'Hydro-Québec entre le poste des Appalaches et l'État du Maine n'est pas non plus étranger à cette initiative. L'appel a été cordialement entendu et nous espérons que ce premier dialogue pourra résulter sur des échanges bilatéraux plus fréquents à l'avenir.

Christian Gates-Saint-Pierre nous présente enfin une entrevue croisée avec les archéologues

Michelle Courtemanche, cofondatrice de l'Ostéothèque de Montréal et retraitée de l'Agence Parcs Canada, et David Denton, qui a œuvré pendant de longues années auprès du gouvernement de la nation crie d'Eeyou Istchee. Au cœur de l'échange sont abordés de nombreux thèmes, dont l'essor de la zooarchéologie au Québec, l'importance des projets d'archéologie collaborative et leur amour du Nord.

Un mot rapide sur la gestion de la revue : nous avons l'immense plaisir de vous annoncer qu'*Archéologiques* est maintenant consultable en ligne sur la plateforme de partage Érudit hébergée par l'Université de Montréal. À ce jour, seul le numéro 34 y est accessible. Le numéro 35 y sera déposé incessamment dans le cours de l'été 2022. Le rythme d'intégration sera de deux numéros par année : le numéro en cours et un numéro antérieur (en ordre décroissant). Nous sommes présentement à la recherche de financement qui nous permettrait d'accélérer le processus d'intégration (qui est payant). L'accès en ligne à la revue constitue pour l'AAQ une belle avancée. Il offre une réelle opportunité de faire rayonner la recherche et la pratique de l'archéologie au Québec dans l'ensemble de la francophonie et à l'international. Nous espérons que ce canal de diffusion attirera de nouveaux lecteurs et de nouveaux collaborateurs de partout et d'ailleurs travaillant sur des champs d'expertises connexes ou directement liés à la pratique de l'archéologie ou à l'histoire du territoire du Québec.

Bonne lecture !